Cahiers de Recherches en Sciences du Langage | Vol: 3 - N°: 2 / (Nov. 2025) | pp: ..-..

Le zouglou comme espace de représentations épilinguistiques : analyse discursive des discours sur les langues en contexte ivoirien

Zouglou as a space of epilinguistic representations: a discursive analysis of discourses on languages in the Ivorian context

LAGAGNON SEVERIN DJEDJE[1]

[1][Affiliation non renseignée], DJEDJEasjp2025@gmail.com

Date de réception : 14/08/2025 **Date d'acceptation:** 12/09/2025 **Date de publication :** 14/11/2025

Résumé :

Cet article examine la manière dont le discours zouglou, genre musical né dans les cités universitaires d'Abidjan dans les années 1990, construit et donne à voir des représentations épilinguistiques sur les langues en usage en Côte d'Ivoire. S'appuyant sur l'analyse du discours et la sociolinguistique, et mobilisant les notions d'épilinguistique et d'imaginaire linguistique, l'étude analyse qualitativement un corpus de textes de Magic System et d'Espoir 2000. Elle identifie les marques du paramètre inventif/métalinguistique (troncation, dérivation, alternance de codes) et du paramètre évaluatif/métadiscursif (commentaires sur les langues, jugements, mise à distance énonciative). Les résultats montrent que le zouglou légitime les pratiques langagières populaires, critique les hiérarchies entre français standard, français populaire et nouchi, et instaure une poétique de l'anti-norme à portée identitaire.

Mots-clés : zouglou ; épilinguistique ; imaginaire linguistique ; analyse du discours ; plurilinguisme ; Côte d'Ivoire.

Abstract :

This article examines how zouglou discourse, a musical genre born in the university residences of Abidjan in the 1990s, constructs and displays epilinguistic representations of the languages used in Côte d'Ivoire. Drawing on discourse analysis and sociolinguistics, and mobilising the notions of epilinguistic activity and linguistic imaginary, the study qualitatively analyses a corpus of songs by Magic System and Espoir 2000. It identifies the markers of the inventive/metalinguistic parameter (truncation, derivation, code-switching) and of the evaluative/metadiscursive parameter (comments on languages, value judgements, enunciative distancing). The findings show that zouglou legitimises popular language practices, challenges the hierarchies between standard French, popular French and Nouchi, and establishes a poetics of the anti-norm with an identity dimension.

Keywords: zouglou; epilinguistic; linguistic imaginary; discourse analysis; multilingualism; Côte d'Ivoire.
JEL Classification Codes : Z11, Z13

Auteur correspondant(e): LAGAGNON SEVERIN DJEDJE, **E-mail**: DJEDJEasjp2025@gmail.com

Introduction

Le zouglou est né dans les cités universitaires d'Abidjan dans les années 1990. Il est apparu comme une musique de revendication estudiantine. Ce genre musical occupe aujourd'hui une place de notoriété dans le paysage musical ivoirien. Sur le plan académique, le zouglou offre de la matière aux chercheurs dans divers champs disciplinaires. Aux niveaux anthropologique et sociologique, les travaux de Jean-Pierre Dozon[1], de Claudine Vidal[2] et de Richard Banégas[3] ont défini le zouglou comme une musique de crise et de survie. Au niveau musicologique, ce genre musical est compris comme une transposition urbaine des rythmes traditionnels locaux eu égard aux travaux de N'Guessan Kouamé[4]. En sciences politiques, les travaux de Francis Akindès[5] présentent le zouglou comme un outil de pouvoir et de contre-pouvoir. Même si des travaux relatifs aux parlures argotiques et aux parlers urbains avaient déjà droit de citer, l'étude de la matérialité du texte zouglou est une donnée relativement récente en analyse du discours. Pour Dominique Maingueneau, « *l'analyse du discours prend pour objet tout énoncé produit dans une situation de communication* »[6]. Ce propos fonde l'étude du zouglou en analyse du discours tant il est une scène d'énonciation complète dans laquelle un locuteur (l'artiste) adresse son discours à un auditoire composite et cosmopolite. Au-delà du divertissement qu'il procure aux mélomanes, le zouglou est un discours des artistes sur la langue. Pour Adom Marie-Clémence,

« Les artistes zouglou se présentent […] comme des artisans de la langue, des faiseurs de mots qui, par le jeu sur les codes, l'invention lexicale et la mise en scène du plurilinguisme, travaillent à forger une parole urbaine capable de dire le monde social. Ils ne se contentent pas d'user de la langue : ils la façonnent, la commentent et la légitiment. »[7]

Cette affirmation est arrimable à la notion d'épilinguistique car elle met en lumière des paramètres définitoires de la dimension épilinguistique : « ils la façonnent » (paramètre inventif/métalinguistique) ; « ils la commentent » (paramètre évaluatif/métadiscursif) ; « ils la légitiment » (paramètre représentationnel / idéologique). Pour Jacqueline Authier-Revuz et Christine Canut, l'activité épilinguiqtique désigne l'ensemble des opérations par lesquelles le sujet parlant prend la langue pour objet, l'évalue, la commente, la corrige, la hiérarchise. La question suivante devient alors centrale : comment le discours zouglou construit-il et donne-t-il à voir des représentations épilinguistiques sur les langues en usage ? Autrement dit, Par quels procédés ces représentations se construisent-elle et quelles identités révèlent-ils de l'espace plurilingue ivoirien ? L'hypothèse qui inspire ce travail est celle selon laquelle le discours zouglou, tout en divertissant et tout en contestant, reflète des tensions et des ambivalences symptomatiques de l'imaginaire linguistique ivoirien. Le travail consiste à identifier les marqueurs discursifs de ces représentations en vue de leur construire un sens selon leurs contextes d'emploi. Pour répondre à cette question principale, le travail, adopte une démarche tripartite. La première articulation du travail présentera un cadre théorique et conceptuel essentiel. Les notions d'épilinguistique, et d'imaginaire linguistique

1 Dozon, J.-P. (2000). La Côte d'ivoire entre démocratie, nationalisme et ethnonationalisme. Politique africaine, 78(2), 45-62. https://doi.org/10.3917/polaf.078.0045
2 Le Pape, M., & Vidal, C. (Dirs.). (2002). Côte d'Ivoire, l'année terrible 1999-2000. Karthala
3Banégas, R. (2007). Côte d'Ivoire : les jeunes "se lèvent en hommes". Anticolonialisme et ultranationalisme chez les Jeunes patriotes d'Abidjan. Cahiers d'études africaines, 47(185), 133-163. doi.org
4Kouamé, N. (2025). Zouglou : musique, politique et société. Presses Universitaires d'Abidjan.
5Akindès, F. (Éd.). (2011). Côte d'Ivoire : la réinvention de soi dans la violence. CODESRIA
6Maingueneau, D. (2007). Analyser les textes de communication (2e éd.). Armand Colin
7Adom, M.-C. (2015). Jeux de mots, jeux de rôles, tours de paroles : de la promotion d'un nouvel ordre dans le zouglou, poésie urbaine de Côte d'Ivoire. Autrepart, 73(1), 95-110. doi.org

seront convoquées. Elle exposera également la méthodologie choisie, la présentation du corpus ainsi que des approches méthodologiques validées par l'analyse du discours. Quant à la seconde articulation, elle sera consacrée à l'identification et à la catégorisation des marques épilinguistiques. La troisième articulation concernera la construction de sens du discours.

1- Cadrage théorique

1-1- Cadrage théorique

Ce travail consacré aux représentations épilinguistiques dans le zouglou se situe à l'interface de l'analyse du discours et de la sociolinguistique. Il admet l'articulation de ces deux champs scientifiques. Les notions d'épilinguistique et d'imaginaire linguistique sont complémentaires pour rendre compte à la fois du contexte social, des représentations et des matérialités discursives du zouglou.

1-1-1- L'analyse du discours pris comme une la scène d'énonciation

L'analyse du discours est née en réponse aux approches linguistiques décrivant la langue comme un système abstrait marqué par la compétence du locuteur idéal. Son objet est le discours entendu comme une pratique sociale historiquement et institutionnellement située. Cette discipline s'intéresse aux relations qui unissent un énoncé à une scène. Dominique Maingueneau évoque la notion de « scénographie » qu'il définit :

« La scénographie, c'est la scène de parole que le discours présuppose pour pouvoir être énoncé et qu'en retour il doit valider à travers son énonciation même : tout discours, par son déploiement même, prétend instituer la situation d'énonciation qui le rend pertinent. La scénographie n'est donc pas un cadre, un décor, comme si le discours survenait à l'intérieur d'un espace déjà construit et indépendant de lui, mais ce que l'énonciation instaure progressivement comme son propre dispositif de parole. »[8]

La pertinence de ce propos réside dans la rupture épistémologique refusant de voir le contexte comme un simple décor mais plutôt comme un dispositif produit et légitimé par l'énonciation elle-même.[9] Maingueneau distingue trois niveaux au sein de la scène d'énonciation. Ils sont utiles pour l'analyse du discours zouglou. La notion de scénographie permet de dépasser le cadre d'une simple description sociologique du texte. Le zouglou s'inscrit dans la scène englobante du discours artistique qui s'attribue d'emblée une posture d'observateur critique de la société. La scène générique est, ici, celle des règles du genre zouglou renvoyant aux stratégies discursives partagées par les artistes.[10] La scénographie correspond au dispositif de la parole propre à chaque chanson zouglou. Contrairement aux deux niveaux précédents, qui s'imposent au locuteur comme un cadre préexistant, la scénographie est instaurée par l'énonciation elle-même, à mesure que le texte se déploie. Les trois niveaux s'articulent pour constituer la scène d'énonciation dans sa totalité.

1-1-2- La sociolinguistique : le contact des langues en contexte plurilingue ivoirien

La sociolinguistique a pour principe fondamentale la prise en compte du langage en tant qu'une pratique située et indissociable de ses déterminismes sociaux. Pour William Labov, pionnier de la sociolinguistique variationniste, pose le principe en ces termes :

8 Maingueneau, D. (2002). Problèmes d'ethos. Pratiques : linguistique, littérature, didactique, (113-114), 55-67. doi.org
9Maingueneau, D. (2004). Le Discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation. Armand Colin.
10 Maingueneau, D. (2004) Idem

« *la mise en corrélation de la structure linguistique complexe avec des écarts parallèles au sein de la structure sociale, on pourra isoler les facteurs sociaux qui influent directement sur le processus linguistique* »[11]

Des travaux relatifs au zouglou le présentant comme étant empreint de la variation linguistique.[12] [13] le zouglou se pose dès lors comme lieu de performance langagière au gré de la créativité des artistes en phase avec l'habitus et le positionnement socio-politique du locuteur ivoirien. Nous empruntons à Louis-jean Calvet, l'idée que l'analyse du zouglou relève d'une linguistique intégrale. Pour cet auteur :

« Il n'y a pas lieu de distinguer entre une linguistique générale qui étudierait les langues et une sociolinguistique qui prendrait en compte leur aspect social : en d'autres termes la sociolinguistique est la linguistique »[14]

Etudier le zouglou sous l'angle sociolinguistique revient à analyser le discours des artistes tel qu'il se déploie dans sa complexité urbaine ivoirienne. Cette approche l'analyse des répertoires verbaux des artistes comme une compétence complexe intégrée au plurilinguisme endogène. Pierre Bourdieu Affirme ce qui suit :

« Les rapports de communication par excellence que sont les rapports linguistiques sont aussi des rapports de pouvoir symbolique où se réactualisent les rapports de force entre les locuteurs et leurs groupes respectifs. »[15]

L'approche sociolinguistique vise également la mise en relief du discours du zouglou comme un laboratoire des phénomènes linguistiques majeurs tels l'alternance codique, l'emprunt, la création néologique. Louis-Jean Calvet voit dans ces phénomènes linguistiques des dynamiques glottopolitiques en contexte urbain. Pour lui,

« La ville est le lieu par excellence où la langue se transforme sous la pression des nécessités de l'intercommunication et de l'affirmation identitaire des groupes dominés »[16]

Théoriser la sociolinguistique dans le cadre du zouglou revient, entre autres, à démontrer que le plurilinguisme n'y est pas comme un simple figurant amis plutôt une arme de subversion stylistique et une instance de légitimation des parlers urbains ivoiriens. Cette perspective fait intervenir des notions centrales que nous élucidons dans le cadre conceptuel.

2- Cadre conceptuel et méthodologique

2-1- La notion d'épilinguistique

La notion d'épilinguistique est théorisée par Antoine Culioli. Pour lui, l'activité langagière intègre une dimension réflexive et immédiate inhérente au sujet parlant. Culioli définit l'épilinguistique comme il suit :

11Labov, W. (1976). Sociolinguistique. Éditions de Minuit p. 37
12Lezou Koffi, A. (2018). Pour une lecture du zouglou comme pratique discursive interculturelle. Argumentation et Analyse du Discours, (21). doi.org
13Djedje Lagagnon, S. (2018). Stratégies discursives et construction identitaire dans le rap abidjanais et le zouglou [Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny].
14Calvet, L.-J. (1994). La sociolinguistique urbaine. Presses Universitaires de France.
15Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques. Fayard p. 14.
16Calvet, L.-J. (1994). Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine. Payot p. 112.

« Le langage est une activité qui suppose elle-même une perpétuelle activité épilinguistique (définie comme "activité métalinguistique non-consciente"), ainsi qu'une relation entre un modèle (la compétence c'est-à-dire l'appropriation et la maîtrise acquise d'un système de règles sur les unités) et sa réalisation (la performance) dont nous avons la trace phonique ou graphique, des textes. »[17]

Ce propos permet de comprendre que le sens d'un discours se construit par une interaction dynamique et continue entre le sujet parlant, son intention, la situation d'énonciation et son auditoire. Culioli pose l'activité épilinguistique comme étant infra-consciente. Il insinue que le sujet parlant possède un savoir linguistique qui guide sa parole sans qu'il ait besoin de formuler les règles de sa langue. L'activité épilinguistique est observable, selon Culioli, à travers trois concepts : les gloses spontanées, les ajustements du dire à travers un travail de reformulation et le jeu de mots. La glose est un commentaire que le locuteur fait sur son propre discours. Les ajustements dans le discours se manifestent par des rectifications souvent immédiates lorsque le locuteur a l'impression d'avoir mal formulé son énoncé. Quant aux jeux de mots, ils sont multiformes (calembours, lapsus, néologismes etc.). Cécile Canut emprunte à Culioli la notion de d'épilinguistique et le déplace du champ de la cognition de l'énonciation vers celui de la sociolinguistique et du rapport politique au langue. Cécle canut forge le concept de « discours épilinguistique ». L'auteure définit l'activité épilinguistique comme il, suit :

« [...] l'ensemble des mises en discours sur les langues, le langage ou les pratiques langagières qui régissent la relation du sujet au langage et dont les fluctuations résultent du phénomène inconscient de la subjectivation »[18]

Pour cette auteure, les phénomènes épilinguistiques désignent l'ensemble des manifestations discursives les jugements et les imaginaires par lesquels les locuteurs évaluent les manières de parler. L'étude du zouglou sous le prisme de l'épilinguistique permet de comprendre comment les artistes pensent, évaluent, hiérarchisent les langues.

2.2 Entre imaginaires, attitudes et représentations linguistiques.

Le zouglou est une activité langagière qui intervient dans un contexte de forte variation sociolinguistique. Son analyse exige la clarification du triptyque conceptuel constitué par les représentations, les attitudes et les imaginaires linguistiques. Les représentations linguistiques correspondent à des savoirs partagés, à des images et stéréotypes qu'une communauté construite autour des langues et de leurs usages. Philippe blanchet renchérit :

« Une représentation linguistique est un acte de pensée par lequel un sujet se donne une vision symbolique et interprétative d'un objet linguistique (langue, variété, usage, locuteur, situation, etc.), élaborée socialement et partagée avec une communauté. »[19]

La représentation est donc de l'ordre du savoir et de l'image cognitive. Quant aux attitudes, elles désignent la disposition psychologique évaluative et comportementale du sujet face à ces

17 Culioli, A. (1968). Citations et formalisation en linguistique. Dans J.-E. Gombert (1990), Le développement métalinguistique. Presses Universitaires de France p 22.

18 Canut, C. (2000). Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique". Langage et société, (93), 71-97. doi.org p. 73.

19Blanchet, P. (2000). La réflexivité en sociolinguistique : une posture épistémologique et méthodologique. Peeters p. 45.

représentations. L'attitude implique une prise de position favorable ou défavorable. Jean Louis Calvet précise :

« L'attitude linguistique est une position esthétique, politique ou idéologique d'un locuteur ou d'un groupe de locuteurs face à une langue ou à une variété de langue. Elle se traduit par des comportements d'évaluation (jugements sur le "beau", le "correct", l' "utile") et par des choix linguistiques concrets. »[20]

Les phénomènes de fidélité linguistique et d'hypercorrection face à une langue sont des attitudes. Quant à l'imaginaire linguistique, il relève du fantasme et de l'affect chez le locuteur.

Anne-Marie Houdebine le définit à travers la dialectique entre la réalité d'une langue et le rapport imaginaire que le locuteur tisse avec elle :

« L'imaginaire linguistique désigne le rapport du sujet à la langue (la sienne et celle des autres) en tant qu'il s'y investit affectivement, fantasmatiquement, esthétiquement et idéologiquement. C'est l'ensemble des fictions qu'un locuteur se forge sur l'origine, la nature, la valeur et le génie de sa langue. »[21]

Dans le cadre de l'analyse du discours, ces trois notions ne s'excluent pas. Elles s'emboitent plutôt.

2-2- Constitution du corpus et méthodologie du travail

La constitution du corpus s'aligne sur les objectifs de la problématique. Les textes choisis répondent à une cohérence thématique et discursive qui permet de mettre au jour les mécanismes de représentations épilinguistique dans le zouglou. Le corpus comporte des textes de groupes emblématiques du zouglou : Magic System et Espoir 2000. Sont sélectionnés des textes au sein desquels s'observent des mécanismes linguistique et énonciatifs du discours épilinguistiques. Sur le plan méthodologique, cette étude s'inscrit dans une approche qualitative Due valide l'analyse du discours. Le travail articule les dimensions énonciative, argumentative et socio-discursive vise à élucider les mécanismes au moyen desquels le texte zouglou construit du sens.

3- Identifications des marques épilinguistiques dans le zouglou

Plusieurs paramètres interviennent dans la construction de l'épilinguistique dans le discours zouglou. Ce sont les paramètres inventifs, évaluatifs et représentationnels. Les paramètres inventifs concernent les créations néologiques, les paramètres évaluatifs sont relatifs au jugement de valeur privilégiant le parler ivoirien face au français dit standard. Quant aux paramètres représentationnels, ils reflètent l'usage du nouchi comme une arme de résilience populaire face au pouvoir politique, face à l'élite.

3-1- les paramètres inventifs/ métalinguiqtiques

Les artistes zouglou réinventent la langue française. Les exemples de néologismes et de créations lexicales y sont fortement présents comme en témoignent les énoncés suivants :

Énoncé 1 : « *arrête ton comportement tapédentiel* » (texte : taper dos, artiste : Magic system)

Énoncé 2 : « *Dans mon pointage, togo, n'y avait même pas* » (texte : Souvenirs d'Anoumabo, artiste : Magic system)

Calvet, L.-J. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Plon p. 112.
21Houdebine, A.-M. (2002). L'imaginaire linguistique. L'Harmattan p. 23.

Le lexème « tapédentiel » est une création lexicale. Elle est une néologie par soudure + suffixation. L'expression « taper dos » signifie « trahir en amour » ou « cocufier ». Le procédé de création est troncation + soudure + suffixation savante.

Troncation + soudure : taper + dos tapédo

Une suffixation savante marquée par l'ajout du suffixe -entiel.

Tapédentiel (tapédo + entiel) est ainsi calqué sur le modèle des mots comme confidentiel, providentiel. Sur le plan grammatical, tapédentiel est procédé d'adjectivation, l'on passe de la construction verbale « taper dos » à un adjectif.

Quant au lexème pointage, il subit un glissement sémantique. Le jargon industriel (pointer ses heures) est nominalisé et transposé dans le domaine de la séduction amoureuse. Ces précédés inventifs sont une preuve de conscience épilinguistique aiguë des artistes. Ces derniers jouent avec les registres de longue faisant ainsi du français un matériau à la plastique et ludique.

3-1-1- Alternance de codes : entre français, nouchi et les langues locales

L'alternance de codes ou code-switching permet aux artistes d'exploiter le contexte plurilingue ivoirien. Elle est une pratique discursive mulri-stratégique.[22]

Énoncé 3 : « *Chacun est rentré dans sa coquille, parce que c'est devenu tiquilipo. Pour ne pas dire politique, a tiquilipo* » (texte : *Tikilipo* , artistes : Magic System feat. Alpha Blondy,)

Énoncé 4 : « *C'est dans ma galère que la go Antou m'a quitté oh… han i ma kènè wa ?* » (texte : 1er Gaou, artiste : Magic System)

Dans l'énoncé 3, le titre de la chanson « Tikilipo » est une reconfiguration lexicale remarquable du mot « politique ». Le mot politique, en langue malinké de Côte d'Ivoire s'énonce « politiki ». Le « i » final ajouté à la réalisation du mot « politique » par l'artiste est une parodie visant à mimer un locuteur malinké qui s'essaie à prononcer un lexique français. En linguistique, l'ajout d'une voyelle à la fin d'un mot qui termine par une sonorité consonantique est appelé paragoge vocalique [politik / politiki]. Par ailleurs, l'inversion syllabique (le verlan) est une forme de création lexicale.

- Soit le mot malinké [po-li-ti-ki] ou encore [poli - tiki]
- Par inversion des deux blocs syllabiques, on obtient [tiki - poli]
- Le locuteur conserve le premier bloc syllabique et en inverse le deuxième. On obtient alors [tiki- lipo]

Le terme « tiki-lipo » est un signifiant nouchi. Le recours à cette forme d'expression participe d'une hétérogénéité linguistique propre au zouglou.

Dans l'énoncé 4, L'on note la présence d'une alternance intra-phrastique français / nouchi. Cet énoncé insère le lexème nouchi *« togo »*. Il désigne la pièce ou la somme de 100 francs CFA au sein d'une structure conditionnelle régie par la syntaxe du français. Substituer « cent francs » par *togo* n'est pas un hasard, le terme argotique possède une densité culturelle immédiate qui renvoie à l'histoire de la précarité et du partage à Anoumabo. L'activité épilinguistique réside ici dans la

22Djedje Lagagnon, S. (2018). Stratégies discursives et construction identitaire dans le rap abidjanais et le zouglou [Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny]

sélection intuitive d'un code subalterne pour authentifier le vécu populaire et créer une connivence avec l'auditeur de la rue.

3-1-2- Procédés de dérivation, de troncation, d'emprunt

La troncation consiste en la réduction du mot par l'ablation d'une ou plusieurs syllabes en vue de créer un nouveau mot. La dérivation consiste à former un nouveau mot par l'ajout d'un affixe à une base lexicale et en changeant souvent le sens et la catégorie grammaticale. Quant à l'emprunt, il est un procédé qui consiste pour un locuteur à intégrer, à son discours, un mot ou une expression d'une langue étrangère.

Énoncé 5 : « *la go Antou m'a quitté* » (texte : 1er Gaou, artiste : Magic System)

Énoncé 6 : « *Ne cherche pas à les comprendre, faut les aimer seulement*

Deux fois binguiste ! ... Dèz Bamba » (texte : les caissières, artiste : Espoir 2000)

Énoncé7 : « *pour manger attiéké garba* » (texte : Souvenirs d'Anoumabo, artiste : Magic System)

Dans l'énoncé 5, le mot « go » viendrait de l'anglais « girl » déformé en pidgin ghanéen / nigérian « gyal » / « gal ». Le locuteur nouchi a adopté la prononciation « go ». C'est un exemple de procédé de troncation.

Dans l'énoncé 6, le mot « binguiste » est construit par dérivation suffixale. La racine nouchi *bing* (qui désigne l'occident/la France) reçoit le suffixe d'appartenance française *-iste.* Cette dérivation permet de conceptualiser des figures de la réussite sociale ou de l'illusion migratoire.

Dans l'énoncé 7, le mot « garba » est un terme crée par emprunt anthroponymique en rapport avec l'histoire migratoire et commerciale des Haoussas nigériens. Cette appellation adoptée par les nouchiphones désigne un repas très prisé en Côte d'Ivoire la semoule de manioc cuite à la vapeur et généralement accompagné de poisson frit et de crudité. Le garba évoque, dans l'emploi qu'en fait l'artiste dans cette séquence, la précarité partagée (le ghetto), suscitant ainsi la nostalgie et la solidarité populaire.

3-2- Le paramètre évaluatif/métadiscursif

Les artistes zouglou ne se contente d'énoncer une langué métissée. Ils adoptent une attitude consciente et critique sur les pratiques langagières. Ils évaluent le parler ivoirien face au français standard.

3-2-1- Commentaires sur les langues et leurs usages

Soit les énoncés suivants :

Énoncé 8 : *« Taper dos c'est lui qui cherche la femme de son ami »*

(texte : Taper dos, artiste : Magic System)

Énoncé 9 : : *On sait qu'en politique, mon peuple veut dire « mes moutons » »*

(texte : Président africain, artiste : Espoir 2000)

L'énoncé 8 utilise une structure définitionnelle canonique. Le présentatif, « c'est », a une valeur de définition lexicologique. (« X (taper dos) c'est Y (celui qui …) ». Il stabilise le sens de l'unité lexicale complexe « taper dos », désignant un comportement adultérin.

Quant à l'énoncé 9, il opère un glissement sémantique à fonction déconstructrice. Le syntagme figé « mon peuple » subit une resémantisassions péjorative « mes moutons). Cette analogie dévoile le pouvoir de manipulation généralement reconnu au discours politique.

3-2-2- Marqueurs de jugement (mélioratif/péjoratif)

Le nouchi n'est plus un simple argot de marginaux. Il se positionne dans la sphère sociolinguistique une variété véhiculaire qui rend compte de l'authenticité de la rue face au français académique.

Énoncé10 : « Arrivé *à Paris, affaire de musique de blanc, c'était compliqué / On a dêmê dêmê jusqu'à on est rentré dedans oh* »

(texte : *Ça me dégba*, artiste : Magic System)

Énoncé 11 : « *Aujourd'hui, affaire de mensonge là on sait pas qui est devant o… le match est serré* »

(texte : *Kognini*, Espoir 2000)

L'énoncé 10 met en scène le choc sociolinguistique lié à l'exil de l'artiste. Le syntagme « musique de blanc » rompt avec la structure syntaxique du français standard. Quan au mot verbe nouchi « *dêmê dême* », il est un marqueur aspectuel de répétition et d'intensité qui rend compte de l'idée de persévérance dont a dû faire preuve le narrateur. Le verbe « *dêmê dêmê* », signifie « trimer » « se débrouiller ».

L'énoncé 11 est un marqueur de jugement à connotation satirique et péjorative. Le syntagme nominal « *affaire de mensonge* », associé au présentatif « *là* », introduit le thème de duplicité comme étant une norme sociale. La structure répétitive *« on sait pas qui est devant o… le match est serré* » recourt à une métaphore footballistique pour traduire la généralisation et la technicité de la tromperie. L'expression « *le match est serré* » sert de constat d'évaluation axiologique négative. Elle souligne l'omniprésence du mensonge, devenu si compétitif et partagé qu'il est désormais impossible de distinguer le plus vertueux du plus corrompu. Cette ironie est mordante, un indice qui pose le zouglou comme un outil de dénonciation sociale.

3-2-3- La mise à distance énonciative

Le phénomène de mise à distance énonciative est un procédé par lequel un locuteur, tout en tenant un propos, refuse d'en assumer l'entière responsabilité. Soient les énoncés suivants :

Énoncé 12 : « Il est vrai qu'**on a toujours dit** : « **derrière un grand homme se cache une dame de feu** » mais souvent derrière la dame de feu, il y a les petits pompiers »

(texte : *petit pompier*, Magic System)

Énoncé 13 : « Dépuis la nuit des temps, on dit garçon est mauvais, notre nom est gâté ; c'est Jésus seul qui est bon » (texte : *Les caissières*, Espoir 2000)

Dans l'énoncé 12, le pronom indéfini « on » est rattaché au verbe « dit » dans une structure figée « on dit toujours ». Quant à l'adverbe « toujours », il donne à l'énoncé une valeur d'atemporalité. Dans cet énoncé, le locuteur pose d'abord une parémie circulant de manière anonyme dans la société. Il la déconstruit, ensuite, par le moyen de la polyphonie et l'usage du connecteur d'opposition « mais » et par le moyen de la dérision. La mise à distance, ici, protège le chanteur du blâme tout en livrant une critique des apparences sociales.

L'énoncé 13 présente une similitude quant à l'usage de l'expression « on dit », refusant ainsi l'approbation du propos remis en cause et selon lequel le « garçon est mauvais ». Sur le plan discursif, l'énoncé est ancré dans une temporalité mythique : « depuis la nuit des temps » pour montrer la

permanence du préjugé. Sur le plan argumentatif, le locuteur opte, ici, pour une stratégie d'autodéfense par l'absurde. Il place la barre de bonté au niveau spirituel « Jésus seul »). Le locuteur universalise l'imperfection des garçons pour les dédouaner. Autrement dit, si Jésus, qui est un garçon, est bon et juste, toute diabolisation des garçons devient caduque.

La mise à distance énonciative constitue une stratégie discursive de déresponsabilisation satirique dans le zouglou. Cette stratégie est rendue par le contraste exprimé entre une pensée populaire que l'artiste oppose à une critique de quelques dérives sociales.

4- Construction de sens

Outre la mise en lumière de quelques procédés formels, l'analyse des marques épilinguistiques du zouglou tient compte des d'une interprétation des effets de sens produits. Les phénomènes tels que les créations lexicales, les alternances codiques, les jugements portés sur les langues et les mises à distance énonciatives ne sont pas de simples ornements stylistiques. Ils orientent une certaine vision de la sociétale et identitaire.

4-1- Le zouglou comme une légitimation des pratiques langagières populaires

Le discours zouglou consacre des formes discursives longtemps considérées comme marginales.[23] Cette disposition crée une opposition entre le français académique et celui de la rue. Le locuteur zouglou subit pas passivement la langue, il lui imprime ses marques. Il produit un discours de contre légitimité et lui confère une dignité symbolique. Sur le plan sociolinguistique la légitimation des pratiques langagières populaires s'avère essentielle. Ele est une preuve que les représentations sociales sont des facteurs de variations linguistiques. Jean-Louis Calvet corrobore parfaitement l'interaction dynamique entre les pratiques langagières que produisent les locuteurs et leurs représentations sociales. Aussi affirme-t-il :

« Du côté des pratiques, on trouve bien sûr ce que les locuteurs produisent [...] comment ils adaptent leurs pratiques aux situations de la communication [...] Du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les pratiques [...] en bref tout ce qui relève de l'épilinguistique. Nous verrons que ces représentations déterminent : des jugements sur les langues et les façons de les parler... »[24]

4-2- Une critique des rapports de pouvoir linguistiques et sociaux

Le zouglou donne également à lire une critique des hiérarchies sociales et symboliques. Le corpus, ici, étudié, montrent que les langues sont traversées par des rapports de pouvoir entre le français standard et le nouchi et français populaire ivoirien. Jérémie N'Guessan Kouadio soutient :

« [...] l'avènement du nouchi et son expression privilégiée à travers la musique zouglou viennent bousculer la configuration du marché linguistique ivoirien. Les rapports de force traditionnels, qui conféraient au seul français standard le monopole de la légitimité symbolique, se trouvent contestés. Le français populaire et le nouchi ne sont plus perçus comme des sous-produits de la carence scolaire, mais s'affirment comme des codes de connivence et des instruments de contre-

23 Djédjé Lagagnon, S. (2023). Pour une approche des imaginaires linguistiques dans les textes des musiques urbaines : le cas du zouglou. Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication, 5(2), 45-60

24Calvet, L.-J. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Plon p. 158.

pouvoir. Par cette subversion, les locuteurs des classes populaires récusent les hiérarchies sociales et s'approprient la langue dominante pour en faire le miroir de leurs propres réalités. »[25]

Le discours zouglou adopte également une posture critique envers les contradictions sociales. Les exemples sont légion et concernent par exemple, la manipulation dans le discours politique, entre autres. Pour Germain-Arsène Kadi,

« Le Zouglou ne se réduit pas à une esthétique de la fête ou à une simple chronique des mœurs urbaines ; il constitue, par essence, un mode d'expression et de discours éminemment politique. En s'appropriant l'espace public par le biais d'une satire acerbe, les artistes zouglou opèrent une véritable politisation par le bas. Leurs textes agissent comme un contre-pouvoir discursif qui déconstruit la parole officielle, dénonce la corruption des élites et formule une critique radicale de la gestion de la cité. C'est une forme de citoyenneté active où la chanson devient le tribunal populaire des dérives du pouvoir. »[26]

Le discours zouglou excède une simple description et fonctionne comme une scène où se jouent les tensions entre dominants et dominés.

4-3- Poétique de créativité et scène identitaire

Les procédés inventifs observés dans le corpus sont multiples ; la troncation, la dérivation atypique, le glissement sémantique etc. Ils constituent des marques de liberté linguistique qui transforme l'écart en valeur expressive. Cette poétique de l'anti-norme a une portée identitaire plurielle.

« [...] cette effervescence lexicale se traduit par une appropriation subversive de la langue dominante à travers des mécanismes constants de troncation, de dérivation hybride et de glissements sémantiques audacieux. Loin d'être de simples accidents de parcours ou les témoins d'une carence, ces écarts systématiques se muent en véritables valeurs expressives. Ils fondent une poétique de l'anti-norme où la liberté linguistique devient le socle d'une scène identitaire plurielle. Les locuteurs urbains, singulièrement à travers les textes de genres musicaux comme le Zouglou, projettent ainsi dans l'espace sociodiscursif le miroir de leur propre créativité et de leur résistance culturelle. »[27]

L'auteure confirme la poétique de la créativité lexicale en soutenant que le discours du zouglou s'affranchit de la rigidité du français standard pour instaurer un parler de l'anti-norme. Ce choix d'un lexique subversif témoigne d'une appartenance commune, un code de connivence qui fédère les locuteurs de la rue face aux instances dominantes. Par ailleurs, la portée sociodiscursive se déploie dans la capacité du zouglou à transformer le discours en outil de résistance culturelle.

Conclusion

L'analyse montre le zouglou comme étant un espace privilégié de mise en débat des représentations linguistiques en Côte d'Ivoire. Ce type discursif se sert de procédés inventifs, des alternances codiques, des jugements évaluatifs et ses stratégies de mise à distance. Le plurilinguisme y est mobilisé dans une dynamique d'appropriation. Le zouglou se construit un imaginaire linguistique marqué par l'hybridité. Les langues n'y sont pas seulement des systèmes de signes, mais aussi des objets de symbolique, de représentation et d'affirmation identitaire dans la société

25ouadio N'Guessan, J. (2004). Le nouchi et les rapports dioula-français. Le Français en Afrique, (19), 177-192 p. 179
26 Kadi, G.-A. (2011). Le champ musical ivoirien : le Zouglou ou l'expression d'une contestation sociale. L'Harmattan p. 74
27 Lafage, S. (2002). Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité. ILF – CNRS. 340 p

ivoirienne. La présente réflexion pourrait s'étendre des genres musicaux voisins afin de comparer les modalités de représentation des langues et les formes locales de légitimation du plurilinguisme.

Bibliographie

Adom, M.-C. (2015). Jeux de mots, jeux de rôles, tours de paroles : de la promotion d'un nouvel ordre dans le zouglou, poésie urbaine de Côte d'Ivoire. *Autrepart*, *73*(1), 95-110. doi.org

Akindès, F. (Éd.). (2011). *Côte d'Ivoire : la réinvention de soi dans la violence*. CODESRIA.

Banégas, R. (2007). Côte d'Ivoire : les jeunes "se lèvent en hommes". Anticolonialisme et ultranationalisme chez les Jeunes patriotes d'Abidjan. *Cahiers d'études africaines*, *47*(185), 133-163. doi.org

Blanchet, P. (2000). *La réflexivité en sociolinguistique : une posture épistémologique et méthodologique*. Peeters.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Fayard.

Calvet, L.-J. (1994a). *La sociolinguistique urbaine*. Presses Universitaires de France.

Calvet, L.-J. (1994b). *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*. Payot.

Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Plon.

Canut, C. (2000). Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique". *Langage et société*, (93), 71-97. doi.org

Culioli, A. (1968). Citations et formalisation en linguistique. Dans J.-E. Gombert (1990), *Le développement métalinguistique*. Presses Universitaires de France.

Djedje Lagagnon, S. (2018). *Stratégies discursives et construction identitaire dans le rap abidjanais et le zouglou* [Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny].

Djédjé Lagagnon, S. (2023). Pour une approche des imaginaires linguistiques dans les textes des musiques urbaines : le cas du zouglou. *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, *5*(2), 45-60.

Dozon, J.-P. (2000). La Côte d'ivoire entre démocratie, nationalisme et ethnonationalisme. *Politique africaine*, *78*(2), 45-62. https://doi.org/10.3917/polaf.078.0045

Houdebine, A.-M. (2002). *L'imaginaire linguistique*. L'Harmattan.

Kadi, G.-A. (2011). *Le champ musical ivoirien : le Zouglou ou l'expression d'une contestation sociale*. L'Harmattan.

Kouadio N'Guessan, J. (2004). Le nouchi et les rapports dioula-français. *Le Français en Afrique*, (19), 177-192.

Kouamé, N. (2025). *Zouglou : musique, politique et société*. Presses Universitaires d'Abidjan.

Lafage, S. (2002). *Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité*. ILF – CNRS.

Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Éditions de Minuit.

Le Pape, M., & Vidal, C. (Dirs.). (2002). *Côte d'Ivoire, l'année terrible 1999-2000*. Karthala.

Lezou Koffi, A. (2018). Pour une lecture du zouglou comme pratique discursive interculturelle. *Argumentation et Analyse du Discours*, (21). doi.org

Maingueneau, D. (2002). Problèmes d'ethos. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, (113-114), 55-67. doi.org

Maingueneau, D. (2004). *Le Discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin.

Maingueneau, D. (2007). *Analyser les textes de communication* (2e éd.). Armand Colin.